

Rimbaud charlevillois

À en juger par la lettre où il traite ses concitoyens de « Caropolmerdés »¹, il semble que le plus célèbre des charlevillois, pendant sa période poétique, avait déjà entendu sonner le nouveau nom de *carolopolitains*, sans doute apparu ou commençant à se répandre à cette époque, suivant une mode qui commençait à se développer dans la France instruite². On peut douter qu'il ait été sensible au charme de cette création lexicale « savante » : dans un alinéa où il prie son destinataire de « chier sur *La Renaissance*, journal littéraire et artistique », dit « merde aux saisons », et déclare éviter à Paris « les pestes d'émigrés Caropolmerdés », ce gentilé amélioré pourrait conchier celui dont commençaient à se parer ses concitoyens.

Un coup d'œil sur Internet par le moteur de recherche Google Books fin 2011 fait apparaître jusqu'en 1873 deux emplois de « charlevillois » et aucun de « carolopolitain ». Le gentilé « charlevillois » n'a pas cessé de servir³ et par exemple, si vous voulez vous faire masser au centre de massage « Carpe diem » de Charleville, vous apprendrez par son site < http://www.reseau-beaute.fr/icoone-charleville-mezieres_2_1105.html > que « Les tarifs du centre charlevillois sont adaptés à un programme d'amincissement généralisé ou localisé »⁴.

¹ Lettre datée de Paris, juin 1872, à son ami Delahaye (merci à David Ducoffre qui me la rappelle en corrigeant la version 2012 de la présente note).

² Le gentilé *carolopolitain* est attesté dans un dictionnaire de Merlet 1884 (v. « Étymologie de noms de villes en région nantaise » [<http://www.normalesup.org/~bdecornulier/>]). Je ne sais pas de quand il date (le journal *Le Petit Ardennais* en donnerait peut-être une idée).

³ Étienneble (dans son *Mythe de Rimbaud*, 1961 : 180) cite ainsi un livre qu'il traite de haut : « Il est né à Charleville et les Charlevillois [*sic*] n'y sont pour rien ! ». Ce « sic »-là, d'Étienneble lui-même, mériterait d'être autoréférentiel.

⁴ Site et local visités en 2011.